

La littérature en Amérique Latine

Ruben Bareiro Saguier

Volume 6, numéro 6 (36), novembre–décembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30013ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bareiro Saguier, R. (1964). La littérature en Amérique Latine. *Liberté*, 6(6), 484–487.

La littérature en Amérique Latine

Grâce à des collections comme "La Croix du Sud" (Ed. Gallimard) dirigée par Roger Caillois, le public français accède de plus en plus à la littérature de l'Amérique latine. Une trentaine de titres ont déjà paru dans cette collection depuis 1951. Une autre collection "Latitude Sud" a été créée récemment par les éditions Casterman. Les études et traductions se multiplient. Dans l'article ci-dessous, un critique littéraire paraguayen, actuellement à Paris, définit les principales tendances actuelles de la littérature hispano-américaine. Notre collaborateur, qui est professeur à l'Université d'Asuncion, est aussi le directeur de la revue *Alcor* qui paraît dans cette ville.

Une revue parisienne, les cahiers de *L'Herne*, a consacré cette année un gros volume à l'écrivain argentin Jorge Luis Borges. L'ouvrage comprend des études très diverses tant par l'origine des auteurs que par les points de vue exprimés, depuis l'essai de Roger Caillois jusqu'à l'opinion critique d'écrivains argentins de la jeune génération, une sélection de textes de Borges, des témoignages, des interviews, des illustrations. Cet hommage n'est pas le fruit du hasard. Jorge Luis Borges est aujourd'hui l'écrivain latino-américain le plus admiré en Europe. J'ai été frappé de constater sa renommée même auprès de non spécialistes.

Pourquoi cet enthousiasme? Une réponse de l'écrivain l'explique peut-être lorsqu'il dit: "Toute la culture occidentale est notre tradition..." Il y a chez Borges une volonté de se détacher d'une certaine facilité latino-américaine qui verse dans le folklore, et de rejeter tout particularisme local pour accéder à l'universel. L'héritage des cultures les plus diverses, une curiosité insatiable, se manifestent tout au long de l'oeuvre de cet écrivain âgé de 64 ans. Il a été amené à puiser non seulement aux

sources greco-romaines mais encore à l'ésotérisme oriental, à la zoologie fantastique de l'Antiquité et du Moyen Age, à la civilisation laponne; il va du Purgatoire de Dante à la Pampa de Martin Fierro, personnage classique de la littérature argentine incarnant le *gaucho*.

Le grand créateur qu'est Jorge Luis Borges compose des récits merveilleux où, par une sorte de jeu, des personnages réels se mêlent à des personnages fictifs, des doctrines philosophiques orientales ou médiévales sont transformées selon le caprice de son imagination, des citations très précises sont attribuées à des écrivains ou à des ouvrages qui n'ont jamais existé.

Cependant, rien n'est plus loin de cet écrivain que le chaos. En effet, la rigueur caractérise autant son oeuvre que l'ingéniosité. Toutes ses constructions de mondes, souvent bizarres, ses jeux sur la conception du temps et de l'éternité, obéissent à une logique stricte, à une précision presque mathématique. Rigueur qui trouve sa correspondance dans un langage mesuré, dépouillé, sobre. A travers ces procédés de distillation littéraire, ces raffinements de l'esprit, les Européens reconnaissent presque un des leurs. Toutefois, Borges reste Argentin. Son oeuvre, en dépit de la renonciation consciente aux facilités du folklore, constitue l'expression d'une façon d'être particulière à son peuple. D'abord par son vocabulaire, ensuite par certains thèmes qu'il emprunte à l'ambiance de Buenos-Aires ou de la pampa. Finalement, la fusion admirable qu'il réalise entre les éléments "créoles" et européens est également significative. Buenos-Aires, sa patrie, créée par des immigrants, révèle le drame de l'Européen transplanté dans une terre qui l'a complètement remodelé.

Influence du terroir et courant social

Si Borges est parfois critiqué ce n'est toutefois pas à cause de son "européisme" mais davantage à cause de son détachement à l'égard de la réalité sociale et politique en Amérique latine. Depuis un demi-siècle, différents écrivains hispano-américains s'occupent de poser dans leurs oeuvres les problèmes concernant cette réalité. Le grand événement historico-social qui constitua la Révolution mexicaine de 1910 a donné naissance à un important mouvement littéraire dans le domaine du roman. Depuis ce moment, les questions sociales, économiques, politiques qui constituent des plaies en Amérique latine commencent à être

traitées par des écrivains. Ainsi naît la littérature indigéniste qui dénonce la condition de l'aborigène asservi et méprisé pour prendre sa défense ("Vaste est le monde" du Péruvien Ciro Alegria, "Huasipungo" de l'Équatorien Jorge Icaza) (1). On voit aussi apparaître le roman de la savane et de la forêt ("Dona Barbara" du Vénézuélien Romulo Gallegos, "La Voragine" du Colombien José E. Rivera); les oeuvres qui s'en prennent aux "compagnies impérialistes" comme la United Fruit Company ("L'Ouragan", "Le Pape Vert", "Les yeux des enterrés" du Guatémaltèque Miguel Angel Asturias); le roman des mines ("Tungstène" du Péruvien Cesar Vallejo, "Metal del Diablo" du Bolivien Augusto Cespedes). Dans ce courant littéraire s'inscrit également le thème politique ("Monsieur le Président" de M. A. Asturias); celui des concentrations urbaines et des bidonvilles ("El Roto" du Chilien J. Edwards Bello). Tous ces écrivains se proposent d'une part de libérer le roman latino-américain des tutelles et des thèmes étrangers, d'autre part, d'accomplir une oeuvre de témoignage et de lutte.

Une conscience nouvelle

Depuis quelque temps, une nouvelle conscience apparaît. Des écrivains adoptent une attitude différente envers la création littéraire. L'un de ceux-ci est le jeune Péruvien Mario Vargas Llosa, auteur de "La Cité et les Chiens" à paraître sous peu chez Gallimard. Il vit à Paris et au cours d'un entretien, il m'a déclaré: "Je ne suis pas partisan de la littérature militante. Quand le roman devient plaidoyer, il perd son caractère romanesque car il poursuit un objectif immédiat, limité... Si l'écrivain se compromet dans une littérature militante, il perd sa liberté créatrice et pour l'artiste cela est grave. Je crois par contre en la littérature engagée; étant Latino-Américain, j'y crois plus que personne; nous ne pourrions le faire car elle vient à notre rencontre... Telle est l'origine de la responsabilité morale et historique de l'écrivain latino-américain. Ensuite, vient une responsabilité que nous pourrions appeler littéraire, c'est-à-dire une responsabilité face à certains procédés narratifs

(1) Tous les ouvrages dont les titres sont en français ont été publiés par des maisons d'édition parisiennes au cours de la dernière décennie.

déterminés. Le roman n'est pas un simple témoignage, il doit s'exprimer à l'intérieur d'une technique".

L'Argentin Julio Cortazar introduisit pour sa part les notions de bon sens et de lucidité dans la recherche poursuivie par les écrivains d'Amérique latine. Le roman du terroir est-il le plus *authentiquement* latino-américain? A cette question, l'auteur de "Les armes secrètes" (recueil de nouvelles récemment paru chez Gallimard), répond: "Si par terroir on entend le drame de l'homme américain dans son paysage démesuré (paysage quotidien, social, idéologique, historique) on ne saurait s'étonner que de cette situation si profondément tragique ait surgi une littérature romanesque exceptionnelle... Ma méfiance commence pourtant lorsque je relis le mot *authentiquement*; il y a là comme un piège subtil. Je dirais que le roman du terroir est *statistiquement* le plus latino-américain. Si l'on retenait la notion d'authenticité on pourrait conclure que le thème du terroir est, chez nous, une forme obligatoire de la littérature".

Dans cette tendance nouvelle on trouve encore, parmi d'autres, le Cubain Alejo Carpentier, bien connu du public français, de même que les Mexicains Juan Rulfo ("Pedro Paramo") et Carlos Fuentes ("La plus limpide région"); enfin le Paraguayen Roa Baxtos.

Ces différences que l'on discerne dans l'évolution du roman hispano-américain ne forment cependant pas des écoles littéraires, même pas des chappelles. Il ne s'agit pas d'opposition mais bien de différences et même, dans certains cas, d'une simple diversité; des étapes, en somme, dans l'élaboration d'une littérature commune: celle du continent américain.

Ruben Bareiro SAGUIER